

## LES RAPPORTS DU REICH AVEC LE VATICAN

Rome, 9 — La prochaine visite de M Hitter pose une fois de plus la question des rapports du Reich avec le Saint-Siege. Il ne semble pas qu'on attencore decide as le Führer rendra ou non visite au Saint-Père. L'ambassadeur d'Allemagne lespres du Saint-Siege. M. Von Bergen a travaillé de toute son activité à l'amelioration des rapports du Reich avec l'« Heilige Stuhl ».

## M. VINCENT AURIOL A ROANNE

anne: 9 — M. Vincent-Auriol, mie de la Justice, est arrive a Roanne;
n. 45. accompagne notamment par
steve, directeur de l'administration;
entiaire, et du prefet de la Loire,
a visite re matin l'ancien sanatodesalfecte de Saint-Jodard, dent
dituments vont être amenagée, pour

res bâtiments vont être amenages pour l'installation d'une ecole d'education sur vieillee de 300 clèves. Le Garde des Sceaux a dejeune à la sous-préfecture avec MM Neyret senateur, président di Conseil general, et Pinay, députe.

## M. CHAPSAL INAUGURE LA GARE MARITIME DE VILLEFRANCHE

9 — M. Chapsal, ministre du ree, a maugure ce matin, la gare de Villefranche-sur-Mer, en de Villefranche-sur-Mer, en de MM. Jean Médecin, deputé-Barety, Hennessy, députés.



# SIROP AKKER

### ARRIVÉE A ORAN DE LA COMMISSION AERONAUTIQUE DE LA CHAMBRE

9 — La delegation de la com-de l'aeronautique de la Cham-Deputes, dirigee par M. Bous-est arrivee aujourd'hui à midi

L'employé

NOS CONTES

APERITIF A LA GENTIANE

L'AMIE DE L'ESTOMAC

Jabole, achevant de juire l'éloge de son personn l. — "Quant à Ll. Giponnet, j'estime qu'une gratification de cent cinquante francs sera très suffisante pour son zèle...

Jaboie -- Oul.

Au ministè e des Hypothèques.
Dimanche matin.
Rodolphe, tieux garçon de bureau, qui
a la corvée « d'étre de garde», est plongé
dans la lecture d'un jeuilleton captivant.
Soudain, u bruit de pas hii jait lever
la tête, et as figure exprime un ahurissement inoui.

Rodolphe. — Vous ne venez pas travailler. J'espère?

Giponnet — Vous ne le voudriez pas !
Rodolphe, rassuré — Ah! je respire!

Giponnet. — Je viens chercher des
paptiers que j'ai oubliés la semaine dernière dans le troir de mon bureau.
Rodolphe. — C'est vrai!! Volià plusieurs jours qu'on n'a eu le plaisir de
vous voir!

- Dix jours exactement.



...On dircit... on dirait le pas de...

mort... Rien de nouveau dans le bathment?

Rodolphe. — Rien... Comme tous les ans a cette époque, Jonitan et Belloin font un ... éle in empestif.

Giponnet. — Ils sont ici, je parie?
Rodolphe. — Comment donc l... Ils sont arrives a neuf heures tapant!

Giponnet. haussant les epaule!
Quelle misère l... Ah! la la! S'en donnent-ils du maj pour toucher une gratification un peu plus forte que celle de urs collegues!...

Rodolphe. — Le sous-chef de bureau

Criponnet. — Bernettez! Monsieur le chien de division. Ce n'est pas chez moi mabitude...
Tubout. étonné. — Ah!

Giponnet. — Je ne veux pas profiter de circonstances qui pourraient vous doner de moi une opinion favorable que je suis ioin de mériter...

Rodolphe. — Le sous-chef de bureau

Rodolphe. — Le sous-chef de bureau hamulard est là aussi !

hamulard est la aussi ! Giponnet. — Oh ! lui c'est un malin a trouvé le moyen de passer pour imployé le plus devoué du ministère. out en travaillant moins que... moins ue moi par exemple ! Rodolphe, incredute. — Non ?

Rodolphe. meredute. — Non ?
Giponnet. — Parole I... Je n'ai aucun
interêt à vous raconter des blagues!
En! bien. Je vous affirme que Chamulard n'en fait pas plus que mo... Seulement, lui, il vient régulièrement tous
les dimanches.. Il s'arrange toujours
pour se faire voir du chef qui ne jouit
jamais de son repos dominical.. Et aucun de nos manitous ne s'avise de remarquien semaine il rentre à quatre

Tubout, de plus en plus surpris — Vous dites ?

Torponnet, fièrement, — Je dis. Monsieur le chef de division, que je n'appartiens pas à cette catégorie d'employès qui viennent ici le dimanche dans l'espoir de conquérir, par leur zele, un avancement que leur trop minces mèrites ne pourraient leur valoir. Je sais bien qu'en général, les chefs ne sont pas dupes de ce bluff pueril. Cependant, à leur insu, ils en sont souvent impressionnes. « Bluffez! Bluffez! Il en reste toujours quelque chose! » pourrait-on dire.

Tubout. — Il est uve! dire.

Tubout. — Il est vrat...
Giponnet. — Moi, Monsieur le chef de
division, el aujourd'hui vous me voyez,
au ministère. C'est parce que j'al eu la
malchance d'être malade pendant plus
d'une semaine. Il est donc tout naturel
que je profite du dignanche pour essayer
de rattraper le fâcheux retard que ma
grippe a apporte dans mes affaires.

Tubout. — Monsieur... Monsieur?...

Tubout. — Monsieur... Monsieur?...

Rappelez-moi donc votre nom, je vous

Giponnet penètre dans son bureau, consiate, avec elfroi, que pendant son absence les dossiers se sont accumules sur sa table, ouvre son tiroir, y\*prend les papiers qu'il est venu chercher, puis se dispose a s'en aller, quand tout à coup, il s'immobilise prétant l'oreille.

coup, it s'immobilise prétant l'oreille.

Giponnet, a mi-voix.— On dirait... on dirait le pas de... (Brusquement il s'assisted et se met à feuilleter un dossier La porte s'ouvre. M. Tubout, le chef de division, paratt).

Tubout à Giponnet qui s'est levé. — Asseyez-vous l... Asseyez-vous l... (souriant). Je ne croyais pas, en visitant les locaux, que l'on mi-vaut signales comme mai tenus, avoir le plaisir d'y rencontrer un employé courbé sur son travail.

Giponnet. — Mon Dieu! Monsieur le chef de division... c'est assez naturel l... J'ai...

prie.

Giponnet. — Honoré Giponnet.

Tubout. — En bien! Monsieur Honoré
Giponnet, je vous félicite. Il est évident
qu'il est tout naturel — pour employer
votre expression — que vous cherchiez
à rattraper le temps perdu. Et. en
somme, vous ne faites que votre devoir
Giponnet. — Mon devoir strict, Parfaiment.

Tubout. — Oul. Mais nous sommes à une époque de relâchement moral, et le seul fait d'accomplir ce que l'on doit est un mérite.

Giponnet. — Je me targue d'être consciencieux.

Giponnet. — Je me targue d'être consciencieux. — C'est l'épithète que l'allais vous appliquer.
Giponnet. — Je vous en remercie, Monsieur le Chef de division. C'est du reste le seul qualificatif (1e je sois heureux de me voir décerner. Si vous m'aviez traité d'employé « zélé » j'aurais protesté — respectueusement.
Tubout, étonné. — Bah ?
Giponnet. — Oul, parce que le mot « zélé » évoque, selon moi, une sorte de courtisanerie dont s'accommode mai mon caractere indépendant... L'employé exèle» est d'ordinaire celui qui deploie une activité — toute de surface — vers la fin de l'année, au moment où les chefs donnent les notes C'est celui qui s'attarde dans les bureaux après l'heure réglementaire... Je vous affirme, monsieur le Chef de Division, que vous me cherche-

# Agriculture Commerce Industrie

## UNE REMISE DE PRIX AUX AGRICULTEURS ITALIENS PAR M. MUSSOLINI

Rome. 9. — Ce' matin, au Théàtre Argentina, M. Mussolini, a remis aux laurests agriculteurs, les prix du concours national du, bié et de plusieurs autres concoura agricoles. M. Darré, ministre de l'Agriculture du Reich, venu spécialement de Berlin, était present. Farmi les laureats figuralent deux évéques et plusieurs prêtres.

ques et plusieurs prêtres.

MM. Mussolini et Darré ont été vivement ovationnés. Le Duce a annohcé que la récolte de 1937 était bonne. la précédente recolte de 1937 était bonne. la précédente recolte de 1936 ayant été deficitaire, avait nécessité l'achat à l'etranger de 19 millions de quintaux soit un millisrd et demi. La production de 1937 permettra d'effacer cette sortie d'argent. Le Duce a montré qu'il faliait pourauivre une politique des prix moyens, ni trop hauts ni trop bas. Il estime que l'Italie doit produire 80 millions de quintaux de bié par an. doit produce de blé par an.

# MÉDAILLE D'HONNEUR

lui Oui !... Sa belle-mère débarque chez lui tous les dimanches, dés le petit la déjeuner... Alors comme il ne peut la sentir... Rodolphe. — A quoi tient le zèle d'un empioye de ministère !

Giponnet. — A moi, au moins, per sonne ne pourra jamais me reprocher d'avoir cherche à me faire passer pour ce que je ne suis pas.

Rodolphe. — Oh i vous !.. vous étes catalogue !

Giponnet. dec un peu d'amertume. — Je m'en moque !... Et poursant, jai conscience de faire aussi peu de besogne que la plupart de mes collèrues (Un perdere de la prime moque !... Et poursant, jai conscience de faire aussi peu de besogne que la plupart de mes collèrues (Un perdere de la plus élémentier psychologie. ! Combien se laissent l'imperation. Ah ! je ne m'ennute pas avec vous Rodolphe. mais je m'en vais chercher mes papiers...

Rodolph. — Allez, monsieur Choponnet, allez...

Giponnet penètre dans son bureau, constate, avec ejfroi, que pendant son absence les dossiers se sont accumules sur sa lable; ouvre son tiroir, y-prend les pourses qu'il est benu chercher, puis AGRICULE

La médaille d'honneir agricon a été
décernée aux personnes suivantes :
NORD — M. Bouleux. à Ribécourt-laTour : Mme Bouleux. à Ribécourt-laTour : Mm. Bourdon. à Wormhoudt :
Carron. à Wallon-Cappel : Dangleterre,
a Cambrai : Dangueriaux. à Sepmeries;
Demey. à Saint-Pierrebrouck: Descampi,
à Hazebrouck; Frote. à Aulnoye : Huchette, à Lys : Olivier. à Wallon-Cappel;
Plockyn. à Mgrbeque : Verquère, à
Bourbourg-Campache.

DAS.DE.CATAIS — MM. Chauchoy.

Bourbourg-Campache.

PAS-DE-CALAIS. — MM. Chauchoy, a Hesdin-l'Abbe; Dupont, a Verchocq; Farmands, a Saint-Etipine-au-Mont; Fouache, a Lumbres; Garret, a Guemps; Hénon, a Frennes; Laioux, à Villers-lez-Cagnicourt: Ledoux, à Rebecquis; 'argnier, à Audinghem

SOMME. AM. CAUD. Quelques jours plus tard M. Jabote, le ches de bureau de Gi-ponnet, soumet à M. Tubout ses propo-sitions de sin d'année.

SOMME. — MM. Gaillardon, à Rue Pelletier, à Revelles; Pia, à Sentelle Villeret, à Ailly-le-Haut-Clocher.

# MARCHÉS DE LA RÉGION

pour son zèle...

Tubout. — Ah?
Jaboie. — Oui. M. Giponnet est un
employe qui se soucie fort peu de la
borme marche de l'Administration.

Tubout. — Vraiment ?... Eh bien !
Monsieur Jaboie. vous allez attribuer
une gratification de... (Assujettissant son
lorgnon.) Voyons ! vous donnez trois
cents francs aux plus favorisée de vos
employes. A Boulogne-sur-Mer. 5. — Pouletts, la piece, 22 fr., Poules, 19 fr.; Poulette, 21 fr.; Pigeona, 4.25; Canards, 15 fr.; Oles, 33 fr.; Dindes, 60 fr.; Lapins, 26 fr.; Lapins de garenne, 11 fr.; Chuis, 1es 26, 26 fr.; Beurre, 1e kilog, 23 fr. — Choux-tleure, 4.50; Choux de Bruxellea, 1e kilog, 2.50; Hariotos, 1é litre, 3.60; Pommes de ferre, 1e kilog, 0.65, Carottes, 1e kilog, 0.95, Auxile, 5thateau, 8. Beurre, 61, 24

Auxi-16-Chateau, S. — Beurre de 12 à 13 fr. la livre: GBUS, 25 à 26 fr le quar-reron: Poulets, 15 à 22 fr. la piéce: Pou-les, 12 à 18 fr. piéce: Canards, 10 à 15 fr. piéce: Canards de barbarie, 15 à 24 fr. piéce; Oles, 30 à 40 fr. piece: Dindes, 40 et 50 fr. piéce; Egeons, 7 à 8 ff. la couple: Lapins, 12 à 22 fr. piéce; Lapins de garenne, 8 à 10 fr. piéce: Poumes de terre, 0.60 à 0.70 le kg. Carottes, 1 fr. la botte: Poireaux, 1.50 la botte — Grains: aux 100 kilogs: Bié, 185 fr.; Avoine, 116 fr.; Seigle, 130 fr.; Orge, 140 fr.; Mais. 140 fr.



employes.

Jabote — Oul.

Tubout. — Eh bien! Yous attribuerez quatre cents francs à M. Giponnet.

Jabote stupéiait. — Quatre..

Tubout. — Parfattement. Et permettez-moi de vous dire que vous connaissez bien mai votre personnel.

Jabote. — Je vous affirme...

Tubout. \*tranchant. — M. Jabote, fe suis entré. il y a eu dimanche quinze jours. Je suis entré. à l'improviète. dans le bureau de M. Giponnet. et jai eu l'heureuse surprise de le trouver plongé dans l'étude d'un dessier Il ra explique. — oh l'très simplement — qu'ayant été malade queiques jours euperavant. il cherchait à rattraper le temps perdu.

Jabote. — Jignorais..

Tubout. — Evidemment. M. Giponnet n'a pas étc. comme tant d'autres. faire étalare de ses mérites C'es un agent consciencieux, qui fait as besogne sans bruit. Sa discretion me fait l'estimer tout particulérement. M. Giponnet est a un carabtère », (Sur un ton qui n'admet pas de répique.) Yous l'inscrirez pour quatre cents francs. 140 fr.

A Lillers, 8. — Beurre, 13 à 14 fr. la livre : œufs, 22 à 23 fr. les 26 ; poulets 30 à 45 fr. les couple, 6 fr. la livre ; pœules 26 à 36 fr. la couple, 4 fr. la livre ; canarins 26 à 36 fr. la couple, 10 green 7 à 11 fr. la couple ; otes 22 à 34 fr. pièce; lapins 14 à 28 fr. pièce, 3.75 la livre ; dindes 40 à 50 fr. pièce, 6 fr. la livre ; dindons 5.50 la livre ; pommes de terre 0.5 0et 0.60 le kilo.



# RÉARMEMENT BRITANNIQUE



M. HORE-BELISHA. Ministre de la Guerre de Grande-Bretagne, a visité les usines de l'Arsenal de WOOLWICH, prés de Londres.

Le voici, accompagne de M. F. CARNEGIE (à gauche), Surintendant aux armements, examinant des gros canons de Marine.

(Ph. Keystone)

# Contre la Grippe

# VIN CHAUD QUINTONINE !

Rien de tel pour arrêter le mai à son début!



Faites chausser un grand verre de vin; sucres-le; ajoutes trois vuillerées à case de Quintonine et une ou de roudelles de citros. Cela donne un cordial puis dicieux, plus essence que le grog ordinaire, don aleool ne donne qu'un "coup de souet" nassagre suivi de dépression dangereuse.

Le fortifiant de la famille

VOUS êtes très las, courbia-turé, fiévreux... C'est la grippe! Enrayez-la dès ce soir avec un "punch" à la Quin-tonime pris en vous couchant. L'excellente recette ci-dessus est radicale. verre à madère avant cha-Quelle famille d'ailleurs ne cies : 5 fr. 50 le flacon.

La QUINTONINE combat la grippe

# DES ÉMISSIONS **ESTUDIANTINES** de Radio P.T.T. Nord

L'emission estudiantine de Radio P.T.-lord, qui aveit lieu primitivement le di-nanche marin, sers diffusée désormais le undi soir, de 20 h. à 20 h. 30, chaque quinzaine. Ce lundi 10 janvier. Etudiants le la Catho; le 24. Etudiants de l'État; 7 Tévrier. Etudiants de l'État; tudiants de l'État, etc...

PRENEZ L'ECOUIE A....
14 h 5: Radio Paris : Le couain de Rose
29 h : Bruxelles Français : La Pille de
Madame Angot, 3 actes.
20 h : Luxembourg : Crochet radiophoniqué.
20 h : 30 : Lille, Concert par l'Orchestre
national.
20 h : 30 : Radio-Paris : Gillette de Narbonne, 3 actes.
20 h : 45 : Paris-P.T.T. : Retransm. de
l'Opéra : L'Aiglon.
21 h : Strasbourg : Les-Borgia.

21 h.: Strasbourg: Less Borgia.

RADIO PTT-NORD A LILLE (247 m. 3)

— Lundi 16 janvler 1938. — 6 h. 30; Varrietès. — 6 h. 50; Inform. — 7 h.: Varietès. — 7 h. 30: Inform. — 7 h. 50; Variètès. — 7 h. 30: Inform. — 7 h. 50; Variètès. — 7 h. 30: Inform. — 11 h. 35: Disqués: Chant. — 12 h. 15; Concert donné par l'oronestre de la Station: Le Vivandère. — 6 proposition de la Station — 12 h. 15; Concert donné par l'oronestre de la Station: Le Vivandère. — 6 proposition de la Vivandère. — 12 h. 15; Concert donné par l'oronestre de la Station — 12 h. 15; Concert — 14 h. 15; Laform. — 13 h. 15; Inform. — 13 h. 30: Disques: Musique de danse. Cours de la Boursé de Lille. — 14 h. 16; Radio éducative. — 15 h. 45; Concert. — 17 h. 12 voix de noire Université : «Le régime de nos prisons » par M. Gand, professeur à la Faculté Catholique. — 17 h. 30: Disques: Plano. — 17 h. 52; Disques: Plano. — 17 h. 52; Disques — 19 h. 10; Causerle pour nos auditeurs englais. — 18 h. 30: Emission économique et sociale. — 19 h. 10; Causerle pour nos auditeurs englais. — 19 h. 30: Disque — 19 h. 30; Radio journal. — 20 h.: Emission Estudantin des Etudiantis des Facultés Catholiques. — 30 h. 30: Concert donné par l'orohestre national. — 22 h. 30: Inform RADIO-PARIS (1.648 m. 2). — 6 h. 30. Disques. — 6 h. 40: Heure in — 6 h. 50.

PARIS P.T.T. (431 m. 7). — 6 h. 30 :

Musique de genre. — 7 n. 7 h. 45 : Drois

Musique de genre. — 7 n. 7 h. 45 : Drois

administratif. — 6 h. 45 : Co 20 : Drois

administratif. — 6 h. 45 : Co 20 : Drois

diamants de la couronne. — 12 h. 45 :

Inf. — 13 h. 3 : Prévlude et danse : Scherro
value; Le rossignol s'est tu. — 13 h. 30:

Danse villagesise : Danse siave. — 13 h. 30:

Gauseries. — 14 h. 30 : Musque legere.

— 16 h. Concert d'orgue. — 16 h. 30 :

Causeries. — 14 h. 30 : Musque legere.

— 16 h. Concert d'orgue. — 16 h. 30 :

Chronique. — 17 h. 45 : Conseils produce. — 17 h. 45 : Conseils pratiques. — 18 h. 18 h. 15 : Causeries. — 18 h. 30 : Demi-heure des compositeurs L. Rohozinski. Petites pièces pour piano : chant. — 19 h. : Radio-journal. — 20 h. 14 : Naviètes. — 20 h. 14 : Opéra :

L'Algion. d'Edmond Rossand.

DAISION. d'Edmond Rostand.

POSTE PARISIEN (312 m. 8),—7 h.10;
Disques.—7 h 30; Orgüe de cinéma.—10 h. 15; Refrains chantés.—11 h. 15;
L'Auberge du Chevai Bianc. Au temps des Merveilleuses: Véronique.—12 h. 5;
Airs hongrois.—12 h. 40; Musique-Italenne.—13 h. 17; Films américains.—17 h. 5; Orchestre.—18 h. 30; Poésies.—18 h. 50; Orgue de cinéma.—19 h.20;
Pot-pourri de jazz.—19 h. 40; Mélodies de Chooin.—19 h. 50; Orchestre.—20 h. 10; Varietés.—21 h. 10; Le Tribunal d'Impéritie.—22 h. 5; Symphonie Italianne.—2 h. 30; Cabaret.

RADIO-STRASBOURG (349 m. 2). —
h. 30, 9 h.: Dasques. — 9 h. 20: Conc.
- 11 h. 45: Mus. lègère. — 13 h.: Renles. — 17 h. 15: Orch. — 18 h. 30:
dus. legère. — 19 h. 30: Marseille.
- 0 h. 30: Disques. — 21 h.: Nice-Rennes.

20 h. 30 · Disques. — 21 h. : Nice-Rennes.

RADIO-NORMANDIE (289 m. 5). —

6 h. 45 : Mus. milit. — 7 h. : Chans. —

7 h. 15 : Inf. — 7 h. 45 : Gym.

10 h. : Mélodies. — 10 h. 15 : Mus. leg. —

11 h. 30 : Conc. — 12 h : Conc. des aud.

— 12 h. 45 : Inf. : 14 h. 15 : Conc. —

16 h. 30 : Var. — 18 h. 5 : Le coin des enfants. — 18 h. 45 : Inf. — 19 h. :

Disq. — 19 h. 25 : Inf. — 19 h. : 45 : D.

20 h. : Crochet. — 21 h. : Conc. des aud.

— 23 h. : Café-Concett. — 0 h. 30 : Danse.

23 h.: Café-Concert — 0 h. 30: Danse,
RADIO-LUXEMBOURG (1298 m.).
6 h. 30: Conc. — 4 h., 7 h. 40: Inf.
7 h. 10: Valkes. — 8 h.: Conc. ang.
10 h. 30: Pour les dames. — 11 h. 15:
Police internationale. — 11 h. 45: Quart
d'heune marcélitaise. — 12 h.: Musique
beige. — 13 h.: Chant. — 18 h. 45:
Orch. tzaigane. — 14 h. 5: Plano.
15 h. 30: Mus. tiegère. — 16 h.: Conc.
17 h. 30: Quart d'heure des dames et des
demoiselles. — 17 h. 45: Daques. — 18 h.
30: Conc. ang. — 20 h.: Radio-crochet.
— 20 h. 30: Mus. mil. — 21 h.: Chansons et danses. — 22 h. 5: Chorale. —
22 h. 50: Jazz.



un autobus faisant la route des montugnes palestimennes. Cet au de de plaques de fer et il n'existe qu'une seule ouverture vitré teur.

TRANSPORTS EN PALESTINE

— Y a pas, le patron perd la tête. Il est capable de faire 'n grosse sot d'Alle tise. Il faut done absolument trouver épan-le moyen de lui jeter la petite dans les le moyen de lui jeter la petite dans les pras. Je vais relancer encore Dorothée... Heureusement que le plus difficile est fait !

— Ecoute toi-même ! répliqua la grosse dame, et tu verras at je peux dire que je suis dans leurs papiers...

concereuses son amagnite infassacies valent fini par vaincre peu à peu la répulsion que la famille Jacquot avait d'abord éprouvée à son égard

Ca a l'air intéressant ? questionn d'Allemand en remarque épanoui de sa maitresse

L'homme de confiance de Bengnasi s'installa dans le fauteuil que venait de quitter sa maitresse.

Quand Leon arriva rue Lepic, Mme
Dorothee était justement occupee à découter l'oreille collée à la cloison, la conversation engagee entre le cameiot et les siens.

Leon preta l'oreille.

Présque aussitôt un rirc silencieus distendit sa large bouche Mme Catherine, répondant sans dou et les siens.

rothée, vexée.

— Chut, fit Leon.

C'était Jacquot-Bei-Œil maintenant qui parlait :
— Que veux-tu, faisait-il conciliant.

— Que veux-tu, faisait-il conciliant, c'est un vieux tableau qui a souvent be-soin d'être reverni... Et puis, elle fré-quente un si drôle de monde-...
— Un vieux tableau l... Un vieux ta-bleau l par exemple l s'indigna la re-

of the second of tous ces gens-là trainer dans l'esca-lier lançait la compagne du camelot

out avait pour toutes les demi-mondaines, aussi somptueusement qu'elles soient, un solide mépris nête mère de famille. - Il est certain que ses chentes ne

le mauvais garnement de ril-de-rer
giapit aussitót ;

— Elle est plutot obligée de courir
les chercher, ses clientes !

— La fait est qu'elle n'est pas souvent là. Elle s'absente tout le temps.

— Même qu'elle nous a laissé sa clé...
On voit que la confiance régne...

— Non mais, manquerait plus que qu'elle

— C'est dommage qu'elle se mette qu'elle ne règne pas... On est des honnétes gens, nous autres !... — Qu'est-ce qu'il lui prend à cette espèce de souillon ? maugrea Mme Do de faire travailler Charlotte, constata promise.

mme Catherine.

— Je crois qu'elle est bien contente de moi répondit la jeune fille.

— Je crois bien, tu travailles comme

— Je crois bien, tu travailles comme une petite fée !

— Ça ne suffit pas toujours ! murmura la jeune fille, qui songeait aux grossières rebuffades essuyées naguere..

— C'est vral. approuva Jacquot-Bel-CEll, après tout, elle est plutôt gironde c'te brave mère Dorothée..

— Tu vois ! souffla la revendeuse en décochant un coup de coude à son compilice.

- Ecoute ! fit celui-cl. Mme Catherine disait :

— Oui, c'est tout de même une brave femme Quand je lui ai dit que je ne voulais pas que Charlotte aille faire des courses chez ses chentes, elle a répon-

— Oh! je comprenda ca... vous oouvez être tranquille; ce n'est pas du monde à fréquenter pour Charlotte!
Après avoir longteinps écouté, l'oreillecollée à la cloison, les deux compilees
retinrent au milieu de la pièce.

— C'est pas tout ça, fit M. Leon à
voix basse, faut maintenant aboutir Je
te préviens que le patron se mange les
sangs... Il veut la petite à tout prix.

— Tu peux lui dire qu'il l'aura.

— Je le lui ai déjà dit. Il la veut tout
de suite!

- Bien vrai ?

- Je te le jure !

- Alors, alors.

- Tu comprends qu'il faut réussir. Je te crois ! Dix mille balles ! Rien

Je te crois ! Dix mille balles ! Riten que d'y penser, J'en ai la chair de poule à l'idee que ca pourrait rater. Voyons, voyons. laisse-moi réfléchir. Enflammée par la cupidité, la megère se leva, et le front courbé, marchant lourdement. elle fit deux ou trois fois le tour de la pièce. Tout à coup elle s'arrêta devant l'Al-lemand, et tromphante elle déclara : . — Ah ! ah ! ce vieux satyre est si presse que ca !

Eh bien, va lui dire que rien n'est un-ossible à Mme Dorothée, surtout lors-

possible à Mme Dorothée, surtout lorsqu'on la patie demain soir ?

— Demain soir ?

— Parfattement.

— Mais comment feras-tu ?

Ne t'occupe de rien.

— Tu as des secrets pour moi ?

— Tu n'as pas besoin de zavoir Attends une minute Je vais écrire un mot a frma. tu sais, rue Montmartre...

— Oui, oui, je sais.

— Tu vas le lui porter Elle le irra, et eneuite tu le déchireras soigneusement. Faut être prudent, on ne doit jamais laisser trainer son ceriture...

— Pour sûr l

Tout de suite, tout de suite, c'est facile !...

Il doublera la somme qu'il nous a libe et écrivit quelques mots sur une feuille de papier

Elle la remit à Leon. en lui disant :

Dorothée d'une voix étouffée.

porte de son logement.

— Entrez, ma petite Charlotte, cria d'une voix trainante Mme Dorothée.

Mais la jeune fille tourna vainement le bouton de cuivre ; le pène refusait de céder.

— Ah i c'est vrai, gémit la voix de la revendeuse de l'interleur. Suis-je bête, j'ai fermé à clef. Attendez, j'y vais.

Charlotte entendit alora le pas lourd de quelqu'un qui se traine avec peine En même temps, des plaintes, des gémissements parvenaient jusqu'à elle...

— Pensez-vous que set-il donc arrivé ?

s'aiptora Charlotte, sincèrement navrée.

— Un accident stupice, s'écria Multorothèe. Pigurez-vous que ce matin, en corothèe. Pigurez-vous que ce matin,

sements parvenaient jusqu'à elle... L'infame megère avait mûri son pian. Depuis longtemps tous les détails en étalent arrêtés dans son ceprit infernai. Une seule difficulté subsistait, et tout à l'heure, excitée par les promesses de son compagnon de vice, elle avait trouvé le moyen de la surmonter.

- Qu'avez-vous ? Etes-vous malade ? s'inquiéta la jeune fille en voyant sa

— Va vile, mon chat, et n'ouble rien.
Déchire la lettre et avertis ce vieux
Ben.

L'Allemand venait à poine de quitter la marchande à la tollette que deux
porte de son logement.

Et la rusée commère regagna la chaise-longue en s'appuyant aux meubles et en poussant des « ale ! » à chaque pas comme si elle aporte de son logement.

— Mais que vous est-il donc arrivé.

— Mais que vous est-il donc arrivé.

gringoier... Jai cu le pied endommage...
J'ai cru que ce ne serat rien tout
d'abord, mais, plus ça va, plus ça me
fait mai !...
... Voulez-vous que j'aille chercher un
médecin ?
... Penese-vous ! protesta vivement la
revendeuse. Déranger un médecin pour

revendeuse. Déranger un médecin pour une sottise parelle!.. Sans compter qu'ils prenuent cent sous pour leur vi-site maintenant... Charlotte

Charlotte baissa la tête et souplra :

Charlotte baissa la tête et agupira:

— C'est vrai !

Hélas ! elle le savait que les médecins et suriout les remedes sont chers.

Aussi, elle n'insista pas.

Une fois assise. Mime Dorothèe pousau n e ah ! » de soulagement.

— Bah ! ce ne sera rien... une entorse... on n'en meurt pas...

— Avec huit jours de repos, ecus un verres le farme console Chiarlotte.